



COMÉDIE
FRANÇAISE

POUR EN FINIR AVEC LE FOOTBALL

Texte, mise en scène et interprétation

Clément Bresson

SINGULIS **SEUL-EN-SCÈNE** **POUR EN FINIR AVEC LE FOOTBALL**

Texte, mise en scène et interprétation

Clément Bresson

26 novembre > 14 décembre 2025

Studio-Théâtre

Durée estimée 1h15

Lumières **Thomas Veyssière**

Musiques originales et son

Samuel Robineau

Collaboration artistique

Ariane Dumont-Lewi

Avec les voix de

Guillaume Gallienne, Julie Sicard,

Didier Sandre, Danièle Lebrun,

Yoann Gasiorowski

et Philippe Collin

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

La Comédie-Française remercie Champagne Barons
de Rothschild.

Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

LA TROUPE

Sociétaires

Thierry Hancisse
Véronique Vella
Sylvia Bergé
Éric Génovèse
Alain Lenglet
Florence Viala
Coraly Zahonero
Denis Podalydès
Alexandre Pavloff
Françoise Gillard
Clotilde de Bayser
Laurent Stocker
Guillaume Gallienne
Elsa Lepoivre
Christian Gonon
Julie Sicard
Loïc Corbery
Serge Bagdassarian
Bakary Sangaré
Christian Hecq
Nicolas Lormeau
Gilles David
Stéphane Varupenne
Suliane Brahimi
Adeline d'Hermey
Jérémy Lopez
Benjamin Lavernhe
Sébastien Pouderoux
Didier Sandre
Christophe Montenez
Dominique Blanc
Jennifer Decker
Anna Cervinka

Julien Frison

Marina Hands
Danièle Lebrun

Pensionnaires

Noam Morgensztern
Claire de La Rue du
Can
Pauline Clément
Gaël Kamilindi
Yoann Gasiorowski
Jean Chevalier
Birane Ba
Élissa Alloula
Clément Bresson
Séphora Pondi
Nicolas Chupin
Marie Oppert
Adrien Simion
Léa Lopez
Sefa Yeboah
Baptiste Chabauty
Jordan Rezgui
Edith Proust
Morgane Real
Charlie Fabert

Artistes auxiliaires

Axel Auriant
Mélissa Polonie
Charlotte Van
Bervesselès

Sociétaires honoraires

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler

Comédiennes et comédiens de l'Académie

Diego Andres
Chahna Grevoz
Hippolyte Orillard
Lila Pelissier
Alessandro Sanna
Sara Valeri



SUR LE SPECTACLE

* Très tôt dans son enfance, Paul-Émile Clément a connu le grand amour, le football. Il passe ses nuits à en rêver, ses journées à jouer... À force de travail, son désir d'entrer dans le monde professionnel est à sa portée, mais son destin change de cap. Et c'est presque par hasard qu'il atterrit au théâtre auquel il se dédie désormais, avec exigence. La beauté de la langue et la poésie le happent. Les rapports humains qui se dévoilent sur scène aussi.

Pourtant, tapis au fond de l'âme, lui restent son amour du terrain et de l'équipe, la sensation galvanisante de marquer un but ou de donner vie et beauté à un ballon, avec l'amère sensation que le théâtre ne sera jamais qu'un substitut de ce premier amour. Paul-Émile se dévoile. Il croit en avoir fini avec le foot, on comprend vite qu'il n'a pas encore atteint son but.

Dans cette pièce, Clément Bresson écrit à partir de sa propre histoire. Il a puisé dans son vécu de jeune footballeur au stade de Reims, notamment en Championnat national des moins de 17 ans où il affrontait les futures stars de l'équipe de France. Il parle de la solitude de ses entraînements acharnés pour atteindre la perfection, de son admiration pour l'intelligence instinctive avec laquelle les grands artistes subliment la technique acquise. Le personnage qu'il invente, cet « enfant qui rêve de prouver au monde que le foot est un art », fait dialoguer ces deux cultures avec humour et conviction.

C'est ainsi que se déploie, à la mi-temps de sa vie, la lettre d'adieu au foot de ce comédien.

Clément Bresson

Formé à La Comédie de Reims puis au Théâtre national de Strasbourg, Clément Bresson interprète le rôle-titre dans *Tartuffe* mis en scène par Stéphane Braunschweig, puis dans *Dom Juan* sous la direction de René Loyal. Il collabore avec plusieurs grandes figures du théâtre français : Alain Françon pour *La Cerisaie*, Brigitte Jacques-Wajeman pour *Polyeucte*, et Célie Pauthe pour *Bérénice*. En 2011, il coécrit et joue *André* avec Marie Rémond et Sébastien Pouderoux, spectacle inspiré de la vie du joueur de tennis André Agassi. Deux ans plus tard, il retrouve la même équipe pour *Vers Wanda*, une création collective autour de la réalisatrice Barbara Loden. En 2014, il est mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist, présenté dans la Cour d'honneur du palais des Papes au Festival d'Avignon.

Clément Bresson rejoint la Comédie-Française en tant qu'artiste auxiliaire en 2019 et devient pensionnaire en 2020. Il y fait ses débuts dans *Le Malade imaginaire* de Molière, puis incarne Valère dans *L'Avare* mis en scène par Lilo Baur. En 2022, Julie Deliquet le choisit pour incarner Molière dans sa pièce *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* Fin 2024, il joue dans *Le Suicidé* de Nicolai Erdman présenté par Stéphane Varupenne.

S'il se confronte régulièrement aux grands auteurs du répertoire comme Dostoïevski (*Les Démons* par Guy Cassiers), Ibsen (*La Dame de la mer* par Géraldine Martineau) ou Shakespeare (*Macbeth* par Silvia Costa), Clément Bresson participe également à des créations originales conçues pour la Troupe. Il joue notamment dans *Et si c'étaient eux ?*, pièce imaginée par Christophe Montenez et Jules Sagot, ainsi que dans *Mais quelle Comédie !*, spectacle musical mis en scène par Serge Bagdassarian et Marina Hands.

Au cinéma, il collabore avec plusieurs réalisateurs, Clément Cogitore (*Ni le Ciel ni la Terre*), Hubert Charuel (*Petit paysan*, César du meilleur premier film en 2018) et Just Philippot (*Acide*). À la télévision, il joue notamment dans la série *Désordres* de Florence Foresti.

Cette saison à la Comédie-Française, Clément Bresson joue dans *Étincelles, pièces courtes* de Jon Fosse par Gabriel Dufay au Studio-Théâtre, et, dans le cadre de la programmation hors les murs, au Théâtre de la Porte Saint-Martin dans la création du *Cid* de Corneille par Denis Podalydès et dans les reprises de deux pièces de Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* par Valérie Lesort et Christian Hecq et *Le Malade imaginaire* par Claude Stratz.



RENCONTRE

AVEC CLÉMENT BRESSON

Vous écrivez une pièce sur le football. Vous-même, quelle expérience avez-vous de ce sport ?

J'ai choisi ce sujet parce que j'ai effectivement eu une expérience avec ce sport, une expérience assez intense. Le football a fait partie de ma vie pendant dix ans, jusqu'à prendre une place assez envahissante.

Je pourrais facilement avoir l'impression de connaître le foot « de l'intérieur », en tous cas c'est ainsi que je l'ai vécu. Je pense important de préciser que ma connaissance de ce sport était physique, elle n'était ni intellectuelle ni dans l'observation, il me fallait jouer.

Je l'ai pratiqué à « haut niveau » dans ma tranche d'âge, lorsque je jouais au Stade de Reims dans la catégorie des moins de 17 ans Nationaux. Je rencontrais les meilleures équipes françaises et j'ai affronté de nombreux joueurs qui étaient sélectionnés en équipe de France jeunes, dont certains ont ensuite fait une grande carrière. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse vraiment d'un spectacle sur le

football. Le sport, je l'espère, apparaîtra au public uniquement en toile de fond. J'y évoque des sujets plus intimes qui peuvent parler au plus grand nombre. C'est une pièce sur la passion, l'obsession et l'enfermement, mais qui aborde aussi des questions plus sociétales, comme la culture, ou pour être plus précis, les cultures, les cultures familiales, les cultures populaires, les cultures spirituelles comme les croyances, et les cultures plus classiques, l'art bien sûr. Il y est aussi question de théâtre évidemment.

Votre narrateur Paul-Émile est-il un double, un miroir ou un exutoire ?

Ce personnage de Paul-Émile est une sorte d'avatar théâtral. Il me permet de mettre des mots sur ce que j'ai vécu, sans trop le comprendre à l'époque – et jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs. C'est donc les trois à la fois : un double oui, un miroir aussi, un exutoire absolument. C'est ce que le théâtre permet, la catharsis n'est pas à considérer seulement du point de

vue des spectateurs et spectatrices. Ce travail m'a permis de rassembler tout ce qu'il y a d'excessif et de ridicule dans une passion. La passion nous pousse à aller, de façon souvent incontrôlable, sans qu'on le veuille ou le conscientise vraiment, vers ce qui nous apparaît vital. Et le théâtre permet de faire un pas en arrière, de prendre du recul sur cette dimension excessive qui en découle.

Le cadre des Singulis m'a semblé idéal, car la forme du seul-en-scène apporte immanquablement l'idée de la solitude. Une passion est toujours un rapport à sa propre solitude. Et je crois que le théâtre est le meilleur endroit possible pour parler de la solitude et de la relation aux autres. Dans l'écriture il y a évidemment des parties qui me sont intimes, tirées de mon enfance, mais il y a aussi beaucoup d'invention, je tenais à ce qu'il s'agisse avant tout d'un moment de théâtre.

Votre texte parle de l'athlète et du comédien. Le jeu est-il toujours un jeu ?

Précisément non, pas pour moi. Le jeu est toujours une pratique excitante, qui fait appel à l'imprévu, à un impondérable. On ne peut que se préparer au mieux pour y faire

face, pour tenter de maîtriser en acceptant cette part d'aléatoire. On se focalise tantôt sur soi tantôt sur l'extérieur, et il est parfois délicat de maintenir l'équilibre. Le jeu capte notre attention, que ce soit un ballon ou une salle de théâtre, le public ou les autres acteurs et actrices. Il faut donc conserver une part de distance vis-à-vis de ce qui se passe, comme l'explique Diderot, c'est-à-dire développer une qualité qui permette d'« être tout à la fois au-dedans et hors de soi ». Car le jeu peut facilement kidnapper toute notre attention, et nous pousser dans les excès que j'ai mentionnés plus haut. Le jeu peut aussi accaparer entièrement notre temps, ce qui n'est pas en soi un problème hormis quand on perd tout plaisir, quand l'exigence trop haute envers soi-même et la frustration qui s'ensuit deviennent trop fortes. Il faut alors savoir partir, arrêter s'il le faut. Encore faut-il y parvenir...

En faisant du théâtre ma profession, j'ai retrouvé le même appétit pour le jeu, j'ai retrouvé l'esprit d'équipe, le rapport au public, mais également la même recherche de perfection. Je me souviens d'Alain Françon à l'école du TNS qui abusait de métaphores footballistiques pour me diriger. Je le voyais comme un entraîneur

de foot, il avait beaucoup joué lui-même au poste de gardien de but. Ça a été pour moi une validation qu'il existait un passage, un sentier qui reliait le foot et le théâtre. Avec ce spectacle, j'essaie de défricher cela plus avant et d'y faire une petite clairière pour le public.

Que dire du dispositif scénique, et du type de jeu de cette création ?

Pour parler de ces pratiques, comme le foot, très accessibles, qui se font avec « presque rien », j'ai souhaité faire avec « presque rien ». Juste de quoi s'asseoir en somme, et une scénographie minimaliste,

pour permettre à l'imagination des spectateurs et des spectatrices de s'emparer du spectacle le plus librement et personnellement possible. J'en profite pour remercier Jennifer Decker, Marie-Berthe Bresson, Gwladys Duthil et Isaac Saïd. Peu de choses sur scène, une approche aussi ludique que possible, sans trivialisier le sujet qui n'est pas aussi léger qu'on peut le croire pour le protagoniste. Il s'agit de partager un football passionné, et l'addiction qu'il peut engendrer. Rien n'est avec nous pour toujours, sauf certaines choses précieuses que l'on a perdues.

Entretien réalisé par Chantal Hurault



MON ÉQUIPE TYPE

PAR CLÉMENT BRESSON

GARDIEN DE BUT

1 J. D. Salinger Le gardien du temple de l'enfance.

LIGNE DÉFENSIVE

2 Gisèle Halimi Grande prêtresse de la défense, progressant toujours avec intelligence. Contient les offensives sur l'aile droite.

3 Bernard-Marie Koltès Exilé sur le flanc gauche, défend son territoire en attaquant.

4 Annie Ernaux Stoppeuse, limpide, solide, impartiale dans ses interventions.

5 Zinédine Zidane Défenseur de l'art, au centre.

MILIEUX

6 Molière Génie défensif, l'art de la provocation subtile.

8 Delphine Seyrig Force et audace, toujours fluide, laisse l'espace aux adversaires mais s'en défait toujours avec une facilité déconcertante.

10 Diego Maradona Parce que pour gagner il faut un génie fourbe (référence à la main de Dieu pour éliminer l'Angleterre en pleine guerre des Malouines).

ATTAQUANTS

7 Le Caravage Le visage du Peuple, illumine le jeu.

9 Victor Hugo La technique au service du but.

11 Rimbaud La jeunesse aux pouvoirs.

REMPLOÇANTS

La Boétie Libère les autres par sa présence : « Car le feu qui me brûle est celui qui m'éclaire. »

Et le reste de l'artisterie lourde :

Ronaldinho, Anton Tchekhov, Neymar, Pelé, Ronaldo « il fenomeno »...

ENTRAÎNEUR

Léon Blum Réorganisateur de football : Changer les choses parce que « ce soi-disant ordre des choses est en contradiction flagrante avec la volonté de justice, d'égalité, de solidarité qui vit en nous », et dans le football.

LE GRAND ORDONNATEUR

Éric Cantona Car pour le football comme pour le reste il faut un Dieu Fou.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Thomas Veyssière – lumières

Technicien polyvalent il navigue entre cinéma, danse, théâtre et arts plastiques. Il collabore à des concerts, travaille pour des spectacles de rue et des projections d'images géantes, et développe des projets de design et d'installations lumière dans l'espace public. Régisseur lumière pour le Ballet Preljocaj de 2002 à 2009, il éclaire aussi les concerts de Sarah Olivier, Ibrahim Maalouf, le Magnetic Ensemble et Vincent Peirani. Il crée les lumières de nombreux spectacles et collabore notamment avec Fabien Gorgeart (*Stallone*, *Rien ne s'oppose à la nuit*, seule-en-scène au Studio-Théâtre, *Les Gracitutes*).

Samuel Robineau – musiques originales et son

Diplômé de l'ENS Louis Lumière, il se spécialise dans la régie son spectacle vivant et la création sonore pour le théâtre, la radio (production de fictions) et les arts sonores. Pianiste jazz de formation, il s'oriente vers les musiques électroniques et la composition. Il a travaillé avec diverses compagnies de théâtre, réalisé des installations multimédias et produit des fictions sonores. À la Comédie-Française, il signe la création son du *Soulier de satin* (Molière de la Création visuelle et sonore) et, cette saison, celle d'*Étincelles* et de *Déshonorée*, seule-en-scène d'Anna Cervinka au Studio-Théâtre.

Ariane Dumont-Lewi – collaboration artistique

Actrice, pianiste, autrice et metteuse en scène, elle se forme dès l'enfance au théâtre et à la musique. Ses spectacles, comme interprète ou créatrice, interrogent le lien entre texte et musique. En 2025, elle joue comme comédienne-pianiste dans *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout* et est en tournée avec *Rimes féminines* et *Le temps d'une triple-croche*. Elle créera en mars 2026, avec Olivier Debbasch, *Fouiller bercer pompiers*, aux Plateaux Sauvages.

Directeur de la publication Clément Hervieu-Léger - Secrétaire général Baptiste Manier - Coordination éditoriale
Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégégère - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies
Jean-Louis Fernandez - Conception graphique c-album - Licences n°1 : Licences n°1 : L-R-21-3628 - n°2 : L-R-21-3630
n°3 : L-R-21-3631 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - novembre 2025

Réservations
comedie-francaise.fr
01 44 58 15 15



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}